



FLEUR PÂLE

UN FILM DE MASAHIRO SHINODA



POUR LA 1^{RE} FOIS EN
VERSION RESTAURÉE 4K

AU CINÉMA
LE 31 MAI 2023

Distribution
CARLOTTA FILMS
74, rue de Charenton
75012 Paris
Tél. : 01 42 24 10 86

Programmation
Ines DELVAUX
Tél. : 06 03 11 49 26
ines@carlottafilms.com

Relations presse
Lucie MOTTIER
Tél. : 01 42 24 87 89
lucie@carlottafilms.com

Relations presse Web
Pauline BOISSEAU
Tél. : 01 42 24 98 12
pauline@carlottafilms.com



FLEUR PÂLE

UN FILM DE MASAHIRO SHINODA

UN FILM NOIR FLAMBOYANT DE
LA NOUVELLE VAGUE JAPONAISE

Après avoir purgé une peine de trois ans pour homicide, Muraki réintègre son clan de yakuzas à Tokyo. En reprenant ses activités clandestines, il fait la connaissance de Saeko, qui fréquente son cercle de jeux. Muraki est bientôt fasciné par cette énigmatique jeune femme, elle-même irrésistiblement attirée par le monde de la nuit...

BRILLAMMENT MIS EN SCÈNE
PAR MASAHIRO SHINODA
(SILENCE, L'ÉTANG DU DÉMON)

Célèbre représentant de la Nouvelle Vague japonaise aux côtés de Nagisa Oshima ou Kiju Yoshida, le réalisateur Masahiro Shinoda signe avec *Fleur pâle* une œuvre gracieuse entre ombre et lumière. En reprenant la structure cérémonielle caractéristique des yakuzas dans un cadre nocturne rythmé par la musique de Toru Takemitsu et le clapotis des petites cartes à jouer en bois (*hanafuda* ou « jeu des fleurs »), le film reflète subtilement les désillusions de son héros, Muraki, qui doit faire face au renouveau de son clan et, plus largement, à une société japonaise qu'il peine à reconnaître. Personnage atypique du cinéma nippon, Saeko est une femme libérée qui ignore les traditions, symbolisant par là le Japon nouvellement occidentalisé. Cette « fleur pâle » dans la nuit interlope est magnifiquement mise en valeur par Shinoda, à travers un jeu de cadrages et de contrastes résolument audacieux. Il parvient par là à faire ressentir les états d'âme de ces personnages errants.

Mélangant yakuzas et femme fatale, *Fleur pâle* est un film noir flamboyant désormais disponible dans sa splendide restauration 4K !

« Lorsque j'ai lu son roman *Kawaita hana*, j'ai trouvé que la situation du personnage principal, un yakuza, symbolisait celle du Japon, pris dans la Guerre froide entre les USA et l'URSS. Le Japon était plongé dans la confusion, on ne savait plus quoi faire. J'ai retrouvé ces sentiments dans le roman de Ishihara. C'est la raison pour laquelle j'ai voulu en faire un film. »
MASAHIRO SHINODA



FLEUR PÂLE
Kawaita hana
1964 | Japon | 92 mn | Noir & Blanc | 2.35:1
VISA : 121 703 | VOSTF

Une restauration 4K de Shochiku Co., Ltd. réalisée en 2022 par Shochiku MediaWorX Inc. en partenariat avec The Japan Foundation.

UN CHOC DES CULTURES

« Le personnage de Ryo Ikebe est un homme de main assez typique. Mais il est vraiment tourmenté. Il est désorienté, il ne sait plus ce que son avenir lui réserve, comment il doit se comporter avec sa compagne... Mais pourtant, il incarne toujours la virilité. Ce n'est pas un personnage faible. On se dit : "J'ai déjà vu ça. Ce n'est pas inhabituel dans un film de yakuzas." Et puis arrive cette jeune femme jouée par Mariko Kaga, qui représente quelque chose d'inhabituel dans un film de yakuzas. Assise là au milieu de ces yakuzas en train de jouer. Bien maquillée, permanentée, que fait-elle donc ici ? Et on comprend qu'elle est là parce que ça l'excite. Elle n'est pas là pour épouser un gangster, rejoindre ce monde ; c'est une sorte de voyeuse de l'extérieur. On se dit alors : "Dans quel film de yakuzas ai-je déjà vu ça ?". D'une certaine manière, c'est typique de l'après-guerre. C'est une critique des jeunes de l'après-guerre. Après quoi courent-ils ? Ils ont de l'argent... Même de jolies jeunes femmes aux bonnes perspectives de mariage sortent pour se donner du bon temps. Elles ne s'angoissent pas vis-à-vis de leurs parents, de l'école, de leurs proches, de leur voisinage... Elles font ce qu'elles veulent. Et elle représente ça. D'une certaine façon, c'est le choc des cultures, entre ce gangster à l'ancienne, joué par Ikebe, qui voit son socle de valeurs s'effriter sous ses pieds. Les valeurs auxquelles il croyait ont disparu. Il devient cynique. Et puis il y a cette jeune femme, qui semble représenter la fraîcheur, mais il ne

va pas plonger dans une relation avec elle. Il a trop bourlingué. Il peut voir derrière son jeu. Mais il est fasciné par elle. L'enjeu de l'histoire devient donc : quelle peut être la relation entre eux deux ? [...]

Les spectateurs des films de yakuzas, dans les années 1960, à l'époque de *Fleur pâle*, gardaient encore un fort souvenir du gangster comme une figure de Robin des Bois. Cela remontait à l'époque Edo. Mais aujourd'hui, cela s'est estompé. Les jeunes voient dans les rues des choses qui n'ont rien de joli. Où sont passés les nobles gangsters ? Probablement disparus. »

Propos extraits d'un entretien avec Mark Schilling, journaliste américain et auteur de *The Yakuza Movie Book: A Guide to Japanese Gangster Films* (2003)



un film de Masahiro SHINODA
avec Ryo IKEBE, Mariko KAGA, Takashi FUJIKI, Naoki SUGIURA, Shinichiro MIKAMI, Isao SASAKI
scénario Ataru BABA et Masahiro SHINODA
d'après une histoire originale de Shintaro ISHIHARA
musique Toru TAKEMITSU et Yuji TAKAHASHI
directeur de la photographie Masao KOSUGI
décors Shigemasa TODA
producteurs Masao SHIRAI et Shigeru WAKATSUKI
un film réalisé par Masahiro SHINODA

MASAHIRO SHINODA

Né en 1931, Masahiro Shinoda est l'un des réalisateurs emblématiques de la Nouvelle Vague japonaise apparue au début des années 1960. Il fait partie de ces cinéastes exaltés, fiévreux, énervés qui éclosent à cette époque. Shinoda aime filmer la marge, les minorités – tous ces personnages rarement montrés au cinéma. C'est un cinéaste politiquement engagé, qui a beaucoup de choses à dire, comme tous ses camarades de la Nouvelle Vague, parmi lesquels Nagisa Oshima, le plus célèbre d'entre tous. Shinoda va ainsi traverser les années 1960 avec des films turbulents dont les plus connus sont *Jeunesse en furie* (1960), *Fleur pâle* (1964) et *Double Suicide à Amijima* (1969). Dans les années 1970, il obtient davantage de moyens pour ses films, comme ce fut le cas pour *Silence*, son adaptation du roman de Shusaku Endo en 1971, ou *Himiko* en 1974. Son style exalté des débuts cède la place à des fictions historiques en costumes ou des drames à la forme plus disciplinée (*Kaseki no mori*, 1973). Moins actif à partir des années 1980, Masahiro Shinoda continue pourtant de tourner jusqu'en 2003 (*L'Espion Sorge*), avant d'annoncer son retrait du monde cinématographique. Avec son épouse, la grande actrice Shima Iwashita (l'héroïne du *Goût du saké* de Yasujiro Ozu en 1962) avec laquelle il collabora à maintes reprises, ils restent à jamais « les enfants terribles du cinéma japonais ». Moins connue que l'œuvre transgressive du célèbre Nagisa Oshima, la filmographie ébouriffante de Shinoda recèle pourtant plus d'un chef-d'œuvre.